

Vœux œcuméniques – 1^{ère} intervention

'Du fatalisme à l'espérance'

Chers amis, je suis heureux de vous saluer ce soir en me réjouissant de la diversité dans laquelle nous sommes réunis : élus, représentants d'associations, citoyens engagés dans la vie économique, associative, politique, et invités à marquer ici dans la convivialité et dans la richesse de nos multiples convictions, ce début d'année 2019.

Et puisque l'occasion m'en est donnée je partage avec vous, au nom de la communauté protestante que je représente ici, mes vœux chaleureux pour une année pleine de vie, pleine de belles rencontres et pleine d'espérance.

Ce moment des vœux de début d'année nous place dans une situation toujours un peu paradoxale.

Paradoxale, parce que nous nous adressons les uns aux autres des paroles pleines de belles intentions, et nous répétons cela année après année, mais nous savons que ces vœux rencontrent des réalités dans nos vies qui sont parfois bien loin de toutes les bonnes pensées que nous recevons.

Et nous savons, avec l'expérience, que nos vies sont jalonnées de moment joyeux et sombres et au moment même où nous transmettons un message de 'bonne année', nous savons, hélas, que la réalité de l'existence de celui à qui nous nous adressons risque d'être beaucoup plus contrastée.

Il y a aura des temps où l'année sera bonne, et des temps où l'année sera bien moins bonne.

Cette situation paradoxale des vœux de début d'année, résulte à la fois du réalisme avec lequel nous appréhendons la vie et dans le même temps de l'espérance qui nous porte.

Le réalisme, ce soir, me conduit à retenir de l'année 2018 quelques faits marquants qui nourriront encore des inquiétudes en 2019 et peut-être plus encore...

La montée des nationalismes avec l'émergence de leaders politiques qui mettent à mal les démocraties et qui, en Europe, rongent peu à peu le projet de l'Union Européenne qui nous assure pourtant depuis plus de 70 ans un espace de paix.

L'enlèvement des nations dans leur volonté de réduire les émissions de gaz à effet de serre, enlèvement qui accélère dangereusement les effets du réchauffement de la planète.

Les politiques d'accueil des réfugiés qui laissent en errance un nombre croissant d'hommes et des femmes et particulièrement des mineurs, au mépris des règles élémentaires d'humanité et d'hospitalité.

Le terrorisme fanatique qui, outre la barbarie, attente aux valeurs fondamentales de notre république.

Et enfin, la violence décomplexée qui, sous couvert d'une légitime demande de plus grande justice sociale, s'est déployée dans notre pays depuis plusieurs semaines avec des excès totalement inqualifiables.

5 inquiétudes, parmi bien d'autres, qui pourraient freiner nos ardeurs à nous souhaiter une bonne année 2019 !

Mais ce réalisme ne doit pas nous priver de l'espérance !

Et c'est sans doute la force de ce temps des vœux.

Ce moment où nous posons les uns et les autres et les uns pour les autres une parole d'Espérance.

Une parole qui permet que notre réalisme ne soit pas un fatalisme.

Une parole qui permet de signifier, au seuil d'une nouvelle année, tout le potentiel d'inattendu, de bonne surprise, de réussites, de créativité auquel nous croyons.

Une parole qui affirme que nous croyons possible tout ce que nous désirons pour l'autre, pour nous-même, pour notre société, pour le Monde.

Une parole qui défi au cœur de nos histoires le découragement et la résignation.

C'est tout cela que contient ce 'bonne année' que nous aimons prononcer en ce mois de janvier.

Alors chers amis, pour que le réalisme ne soit surtout pas du fatalisme, souhaitons-nous encore une bonne année 2019 !

Vœux œcuméniques – 2^{ème} intervention

De la vérité à la confiance

Je salue ceux ou celles qui nous auraient rejoints en leur souhaitant une bonne, belle et heureuse année 2019.

Et comme je le disais tout à l'heure, dans ma première intervention, cette adresse n'est pas une simple formule traditionnelle, mais c'est une parole qui défi au cœur de nos histoires le découragement et la résignation, et qui porte en elle tout le potentiel de réussite, d'inattendu, et de bonnes surprises que nous espérons dans nos vies, dans celle de nos proches, et dans le Monde.

Une parole d'espérance, une parole de vérité.

Une parole de vérité qui permet d'avancer dans la confiance.

De la vérité à la confiance, c'est le thème de cette deuxième intervention...

Dans sa première intervention, François a fait allusion à cette relecture en vérité de l'année 2018.

Et si je prolonge ici sur ce thème de la vérité, c'est pour partager avec vous une inquiétude forte sur le rapport à la vérité dans notre société.

L'émergence des médias sociaux, avec l'utilisation massive des technologies numériques, fragilise profondément le rapport à la vérité.

Parce que la multiplicité des sources d'information, la diffusion numérique dite 'virale' de l'information, et la vitesse considérable à laquelle nous communiquons les uns avec les autres font la part belle aux menteurs, aux manipulateurs, aux pervers et à ceux ou celles qui, de manière calculée, trichent avec la vérité.

Nous vivons le temps des 'fake news' ! Et c'est dramatique.
Pourquoi ?

Parce que c'est un handicap majeur pour construire des liens de confiance.

Si nous jouons en permanence avec la vérité, si nous ne savons plus qui dit vrai ou qui dit faux, si nous vivons constamment sous la menace d'une image truquée, d'une citation fautive, d'une déclaration fantasmée, comment pouvons-nous faire confiance ?

Cette fragilisation du rapport à la vérité est un fléau considérable dont nous mesurons bien les effets dévastateurs dans la crise dite des « gilets jaunes ».

Et ce fléau est d'autant plus profond qu'il est difficilement appréhendable parce qu'il est dématérialisé.

Une photo détournée, une rumeur lancée, un email venu d'on ne sait où et diffusé massivement, et chacun devient facilement complice d'un système dans lequel le vrai et le faux se côtoient sans priorité de l'une sur l'autre.

Nous sommes tous exposés à ce risque aujourd'hui, et les jeunes générations qui sont des consommateurs et des acteurs majeurs des médias sociaux virtuels sont particulièrement concernés par le sujet.

Alors ce temps des vœux est une occasion d'y prêter attention.

Parce que s'il y a bien un moment de l'année où le vrai doit se dire, c'est dans ce temps-là. Au moment où notre parole n'est ni virtuelle, ni dématérialisée parce qu'elle se partage dans l'authenticité de la rencontre, comme nous le vivons ce soir.

Et c'est là que naît la confiance !
De la vérité de la parole partagée naît la confiance.

Or, c'est ce dont nous manquons cruellement aujourd'hui !
La confiance.

Je ne parle pas de la confiance au sens d'un 'optimisme pour l'avenir', ou bien de la confiance comme un slogan politique ou économique, mais de la confiance des uns vis-à-vis des autres.

Cette conviction que nous pouvons nous appuyer avec fermeté sur l'honnêteté, sur la droiture, sur la solidarité, sur l'engagement de l'autre.

Cette assurance que la parole de l'autre est un socle solide sur lequel je peux m'appuyer.

Cette confiance, adossée sur la vérité, me semble être un enjeu majeur de cette année 2019. Elle l'est pour pacifier notre pays. Elle le sera pour le 'grand débat national'. Elle le sera encore lorsque nous serons convoqués aux urnes pour décider de l'avenir de l'Europe.

Ce soir, je formule vraiment le vœu que chacun ici puisse être à sa manière et dans sa sphère d'influence, un acteur de cette confiance et de cette vérité.

Merci pour cette rencontre de ce soir.

Qu'elle soit l'occasion d'échanger encore entre nous des paroles d'espérance qui défient le fatalisme, des paroles de vérité qui ouvrent un chemin de confiance.

Alors tous, encore une fois, bonne année 2019 !

G. de Clermont